

Matériaux de construction

Des signes avant-coureurs de relance

• **Ciment, préfabriqué, marbre, céramique et acier: les 5 écosystèmes porteurs**

• **Un chiffre d'affaires de 45 milliards de DH**

• **L'Etat contribue avec un budget de 750 millions de DH**

85% de la production nationale des matériaux de construction vont vers le bâtiment et le logement. La demande en logement est autour de 800.000 unités. Marchés publics, routes, autoroutes, infrastructures de base, réhabilitation des villes, régionalisation avancée, potentiel à l'export vers l'Afrique, chantiers de l'accélération industrielle... Les opérateurs parlent d'un marché potentiel de 40 milliards de DH cette année. C'est le montant des investissements pu-

Contribution des écosystèmes à l'horizon 2020							
	Préfabriqué	(en millions de DH)			Marbre	(en millions de DH)	
	Emplois:	2.700			Emplois:	8.000	
	CA:	2			CA:	2,9	
	VA:	0,4			VA:	0,6	
	Invest:	210		BC:	2		
	Acier	(en milliards de DH)			Ciment	(en milliards de DH)	
	Emplois:	7.800			Emplois:	1.100	
	CA:	2,8			BC:	0,2	
	VA:	0,9					
	BC:	0,3					
	Céramique		(en milliards de DH)				
	Emplois:	3.400		Emplois:	7.300		
	CA:	2,4		CA:	4,9		
	VA:	1		VA:	1,9		
	BC*:	1		BC:	6,6		

* Balance commerciale
 L'objectif du contrat programme, signé avec l'Etat en 2016, est de créer un surplus de 3 milliards de DH de valeur ajoutée et générer près de 28.000 emplois à l'horizon 2020

blics prévus dans le secteur du BTP uniquement. Ce sont là autant d'indicateurs et

de marchés à prendre qui plaident en faveur de nouvelles capacités, voire une relance de l'activité des matériaux de construction. «Un secteur qui a des marges de progression gigantesques», précise Othmane El Firdaous, secrétaire d'Etat à l'Investissement. Le secteur brasse un chiffre d'affaires de 45 milliards de DH, mais il a accusé un ralentissement ces dernières années. Désormais, la tendance est à la relance du marché. «La dynamique que connaît le secteur

nancières. Ainsi, 11 millions de DH vont au préfabriqué pour industrialiser et appuyer la montée en gamme des constructions. 30 millions de DH sont dédiés à l'acier pour construire une industrie sidérurgique compétitive. Par ailleurs, 10 millions de DH vont au ciment afin de développer une activité complète de valorisation énergétique des déchets ménagers. Pour sa part, l'écosystème marbre (10 millions de DH) devra faire émerger une filière industrielle autour de locomotives d'envergure. Enfin la céramique bénéficie d'une aide financière de l'Etat de l'ordre de 15 millions de DH pour appuyer la compétitivité, favoriser la substitution aux importations ainsi que le développement à l'export.

La contribution et le soutien de l'Etat sont de plusieurs ordres. Au total, le budget global de l'enveloppe des subventions est de 750 millions de DH. S'y ajoutent les volets formation (15.000 profils à former) et le foncier (212 ha, soit 140 ha pour le marbre, 70 ha pour le préfabriqué et 2 ha pour les colorants/émaux). «Chaque fois qu'un dossier lié aux écosystèmes arrive au ministère des Finances, il est débloqué en moins de 48 heures», tient à préciser David Tolédano, président de la FMC. Côté industriels, les engagements devront se traduire par des créations d'emplois (28.000 postes), une balance commerciale de plus de 13 milliards de DH, voire un chiffre d'affaires additionnel de plus de 10 milliards de DH ou encore

PPP

SELON Othmane El Firdaous, secrétaire d'Etat en charge de l'Investissement, «à la différence du cluster qui est autonome et évolue entre les mains des opérateurs privés, l'écosystème repose sur la notion du PPP dans la mesure où l'Etat est très présent. Il n'intervient pas directement, mais il met à contribution des aides et de l'accompagnement. Dans le PPP, il y a aussi les synergies entre le public et le privé. C'est fondamental! Toute la philosophie consiste à compenser les 100 km qui séparent Casablanca et Rabat pour plus de proximité et de qualité dans le partenariat entre le public et le privé». Le défi est de sortir du schéma de la fragmentation des filières et des activités en silo tout en optimisant le capital institutionnel du secteur. □

devrait se maintenir pour les prochaines années, compte tenu des objectifs fixés par le programme gouvernemental de l'habitat», confirme Abdelahad Fassi Fihri, ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Politique de la ville. Les matériaux de construction s'articulent autour de cinq écosystèmes porteurs de la nouvelle vision: ciment, préfabriqué, marbre, céramique et acier. Objectif: créer un surplus de 3 milliards de DH de valeur ajoutée et générer près de 28.000 emplois additionnels (16.000 directs et 12.000 indirects) à l'horizon 2020. Les investissements attendus sont autour de 3,2 milliards de DH.

Pour enclencher une nouvelle dynamique, revigorer les filières et réactiver les moteurs, l'Etat a programmé des aides fi-

une valeur ajoutée additionnelle de plus de 3 milliards de DH. L'objectif est de produire plus et surtout produire mieux, faire monter les filières en gamme et en compétence pour plus de compétitivité tant sur le marché local qu'à l'export. Pour Othmane El Firdaous, «les matériaux de construction sont un secteur assez particulier avec des industries racines dont nous avons besoin pour renforcer la compétitivité de l'ensemble du tissu économique et promouvoir l'économie nationale». Et d'ajouter: c'est un secteur très capitalistique avec une très forte valeur ajoutée. Pour le jeune ministre, l'avenir du secteur est tributaire de la notion d'écosystème. □

A.R.



Matériaux de construction

Le tir groupé des écosystèmes



• **Front commun pour transcender le ralentissement de l'activité**

• **80.000 emplois directs et autant indirects**

MOBILISATION sans précédent dans le secteur des matériaux de construction. Les opérateurs sont déterminés à relever ensemble les défis et les limites qui entravent le développement de différentes activités. A cet effet, les filières optent pour la convergence et s'organisent en écosystèmes pour transcender les phénomènes conjoncturels et anticiper l'avenir. «Nous sommes à un tournant dans l'exécution de notre écosystème qui engage 5 métiers», soutient David Tolédano, président de la FMC. Il faut dire que le secteur est déterminé à conjuguer les efforts entre les filières pour mieux capitaliser sur les atouts. En même temps, les opérateurs admettent que les contraintes et les limites sont multiples: concurrence étrangère, informel, faible

rompre avec la sinistrose et ne plus se complaire dans un discours de crise. Il faut abandonner la terminologie de crise, c'est plutôt un ralentissement de l'activité. Arrêtons de nous comparer au marché d'il y a 7 ou 8 ans. L'euphorie de 2011 était une exception. Aujourd'hui, nous sommes plutôt dans un retour à la normale avec une stabilisation des principaux indicateurs. Il y a même des signes avant-

coureurs d'une relance». D'autant plus que les matériaux de construction sont au carrefour de toutes les industries, une activité transversale où les «industriels continuent à investir dans un contexte général marqué par la désaffection des investissements». Pour enclencher cette nouvelle dynamique, voire donner un coup d'accélérateur, le secteur appelle l'Etat à «autoriser tous les chantiers qui

sont dans le pipe, de façon à débloquer la situation, relancer la demande et repartir sur de nouvelles bases», insiste David Tolédano. Plus qu'un diagnostic du marché, cette dernière sortie des opérateurs des matériaux de construction se veut un bilan d'étape après 3 ans de mise en oeuvre des contrats de performance signés en mars 2016. □

A.R.

Le poids du secteur

LE secteur des matériaux de construction est au carrefour de l'acte de bâtir. C'est une industrie lourde, très capitalistique et à forte valeur ajoutée. Le secteur réalise un chiffre d'affaires de 45 milliards de DH et une valeur ajoutée de 16 milliards. Il contribue avec 10% au PIB. Les emplois directs sont autour de 80.000 et autant indirects. Le secteur s'articule autour de deux activités: il y a la partie gros oeuvres (sable, acier, béton, marbre, plâtre, bois, peinture, terrassement, murs, planchers...) et la partie second oeuvre (céramique, carrelage, isolation, verre plat, tubes en plastique...) □

compétitivité à l'export (notamment en Afrique), défi de la qualité, de la compétitivité et de la durabilité, taxes parafiscales, délais de paiement, disparités entre les régions, coût énergétique, efficacité énergétique, usines vertes, valeur ajoutée, normalisation, contrôle, R&D, innovation, formation, ressources humaines... Ce sont là autant de maillons faibles qu'il va falloir transcender. «Il faut sortir des plaintes et des murs des lamentations. La notion d'écosystème nous permettra d'ériger des passerelles pour analyser nos limites, apprécier nos capacités et saisir de nouvelles opportunités», soutient Tolédano. Pour commencer, les opérateurs sont unanimes: «Désormais, il faudra